



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Du bon vsage du Plaisir & des contentemens spirituels.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)

ge, ils ne voyent pas que leur science estant orgueilleuse , elle n'a point de bornes non plus que l'Ambition , & que ses desirs estans déreglez , elle est intemperante comme la volupté ; Les Auares souspirent aupres de leurs biens, ils en ont la garde , & n'en ont pas l'vsage , ils respectent leurs richesses, & n'oseroient les toucher, ils nous apprennent qu'ils en sont les esclaves & non pas les maistres , & que le seul contentement qu'ils en retirent , c'est d'empescher , que les autres ne les possedent : Mais afin qu'on ne me reproche pas de descouvrir vn mal, sans y apporter le remede , je destine le discours suuyant , à la deffense des plaisirs innocens & legitimes.

TROISIEME DISCOVR.S.

Du bon usage du Plaisir.

Voluptas naturā diuinum quiddam est in sitū mortali bus. Arist. cap. 13. Ethic. C E v x qui condamnent le Plaisir sont obligez de condamner la Nature , & de l'accuser d'auoir commis des fautes en tous ses ouurages : Car cette prudente Mere l'a respandu dans toutes nos actions , & par vn trait de sageſſe admirable , elle a voulu que comme les plus necessaires estoient les

les plus basses, elles fussent aussi les plus agreables. Et certes si elle n'eut trouué cet artifice innocent, il y a long-temps que le monde seroit pery, & que les hommes qui en font la plus noble partie, mesprisans le soin de se conseruer, l'auroient laissé en proye aux bestes farouches: car qui voudroit se donner la peine de manger, s'il n'y estoit aussi bien conuié par le contentement que par la nécessité? qui pourroit jamais souffrir que le sommeil assoupist ses sens, qui luy ostaſt l'usage de la raison, & luy fist changer la vie avec l'ombre de la mort, si la douceur de ses pauots ne rendoit ce remede aussi charmant qu'il est honteux?

Comme le Plaisir est vtile au corps, *Perficit*
 il n'est pas moins nécessaire à l'esprit, *actionem*
 qui tout ambitieux qu'il est, n'entre-*voluptas,*
 prendroit pas la conqueste des vertus,*& in om-*
 & la deffaite des vices, si la gloire n'e*ni sensu*
 stoit confuse avec la joye, & si ces*quædam*
 deux choses, ne faisoient la recom-*delectatio*
 pense de ses trauaux. Qui trauailloit*versatur.*
 à vaincre les voluptez infames & cri-*Arist. lib.*
 minelles, si l'on n'y estoit conuié par*10. Ethic.*
 des voluptez innocentes? Qui oseroit*cap. 41.*

vaincus, si nostre constance n'estoit animée par le contentement que luy promet la victoire ? Qui pourroit vaincre les difficultez, qui accompagnent toutes les Sciences, si elles n'estoient assaillonnées de quelque douceur ? & qui formeroit jamais de nobles desseins, si l'on n'y estoit invitée par l'esperance du Plaisir ? Mais quoy que la Nature l'ait respandu en toutes les actions necessaires ou difficiles, elle veut qu'il soit plustost nostre secours que nostre motif, & qu'il nous tienne plustost lieu de rafraichissement que de recompense , elle veut que nous le regardions comme vn ayde, qu'elle nous a donné pour acquerir la Vertu , & que nous en visions

Rerum actiones undique absolutas, voluptas efficit, vi-
tam etiā, cies par la joye, toutes nos Passions se-
cujuſ cupiditate incenſi ſumus omnes. termineroient à la douleur, ou au des-
Arist. lib. 10. Ethic. espoir : Nous demeurerions accablez
cap. 4. ſous le faix de nos malheurs , & per-
dant l'esperance de vaincre nos enne-
mis , nous perdrions le desir de les
combattre. Pour releuer nostre coura-
ge, cette sage Mere nous ſolicite par le
Plaisir,

Plaisir, & le meslant esgallement avec les choses difficiles & honteuses , elle nous oblige à ne pas mespriser les v-nes , & à ne pas redouter les autres: Mais quelque contentement qu'elle nous propose, c'est tousiours à condition, qu'il ne sera pas nostre fin , mais qu'il nous seruira seulement d vn agreable moyen , pour y arriuer plus doucement; Si bien que nous sommes obligez de le gouster avec la mesme retenüe , que les voyageurs regardent les belles campagnes , qu'ils trouuent sur leur chemin; Elles seruent à les de-lasser , ils en admirent la grandeur , ils en prisent la fecondité , ils en estiment les richesses , mais ils ne s'arrestent pas pour les despoüiller , & sçachant bien que la joiissance ne leur en est pas permise , ils se contentent du diuertissement qu'elles leur donnent ; Pendant mesme qu'ils le prennent , ils redoublent le pas , & continuët leur voyage: Ainsi les plaisirs de la terre nous peuvent bien diuertir , mais ils ne nous doiuent pas occuper; Quand la Nature les a meslez avec nos actions , elle n'a pas eu dessein d'en faire nostre felicité , mais nostre consolation , & elle n'entend pas qu'ils nous arrestent en

*Docetur
amare
meliora
per amar-
ritudinē
ne viator
tendens
in patriā,
stabulum
amet pro-
domo.*

August.

*Hoc me la terre, mais qu'ils nous esleuent
 docuisti ut dans le Ciel: C'est estre brutal de ne
 quemad- chercher que le plaisir dans le manger,
 modum & de faire vn contentement de ce qui
 medica- n'est qu'un remede; C'est estre desfrai-
 menta, sic sonnable d'aymer le sommeil, parce
 alimenta qu'il est accompagné de quelque
 sumptu- douceur, & de mettre le bon-heur de
 rus acce- la vie en l'image de la mort; Il faut le
 dam. Aug. prendre parce qu'il est nécessaire, &
 10. Conf. remercier la diuine Prouidence, qui
 cap. 31. plus heureuse & plus puissante que la
 Interro- Medecine, nous a pourueus de reme-
 gis quid des agreables, & qui guerit nos mala-
 petam ex dies sans exercer nostre patience; C'est
 virtute?
 ipsam, ni- estre injuste, & ne pas assez estimer
 bil enim la vertu, que de luy faire l'amour à
 est melius, cause de la volupté: Elle est trop noble
 ipsa pre- pour n'estre pas nostre fin, c'est luy
 tium sui faire vn outrage que de chercher d'autre
 est. An hoc motif, ou d'esperer d'autre recom-
 parum pense que sa possession; le Plaisir qui
 magnum l'accompagne n'est que pour les ames
 est? Quid lasches, qui n'ont pas assez de courage
 mihi vo- pour la suiuure avec ses difficultez; Elle
 luptatem n'est jamais plus glorieuse, que quand
 nominas?
 hominis elle est plus difficile, & ses fidelles a-
 bonum mans ne la trouuent jamais plus belle,
 quero, non pecoris.
 Senec. de que quand elle est couronnée d'espines:
 vita bea- La Nature neantmoins ne nous
 ta. cap. 9. def-*

deffend pas de gouster cette douceur,
qui se trouue en sa recherche, pourueu
que nous la regardions comme vn se-
cours de nostre foiblesse , & que nous
ne prenions pas pour vn bon-heur ac-
comply, ce qui ne nous est donne que
pour vn rafraischissement : C'est ce-
pendant le crime de tous les hommes,
& ce desordre est si general, qu'il ne se
trouue presque plus personne , qui ne se
cherche le Plaisir, & qui ne mesprise
la vertu: Chascun veut faire sa dernie-
refin dvn moyen qui n'est honnora-
ble , que parce qu'il est necessaire , &
tout le monde veut qu'vne Passion,
que la Nature n'a mise en nostre ame,
que pour adoucir nos mal-heurs , soit
le comble de nostre felicité; On ne re-
garde plus que ce qui delecte; la gloire
cede au plaisir , & la vertu mesme par
vne haute injustice , n'a plus d'amans,
si elle ne promet des voluptez ; de sor-
te que de toutes les Passions , il n'y en
a pas vne qui luy porte plus de preju-
dice que la joye: Car les desirs sont no-
bles , les esperances sont genereuses,
l'Audace & la Cholere attaquent le
vice , la Hayne & la Crainte s'en def-
fendent , mais la joye est molle , & si-
tost que les delices la sollicitent, elle se

*Cum sa-
lus sit
causa edē-
di ac bi-
bendi, ad-
jungit se
tanquam
pedissequa
periculosa
jucundi-
tas, &
plerumq;
praire co-
natur, ut
ejus causa
fiat, quod
salutis
causa me
facere vel
dico vel
volo. Aug.
10. Conf.
cap. 31.*

laisse corrompre : Les autres Passions
sont en vn mouvement perpetuel, &
comme elles courent tousiours, elles
ne s'attachent jamais si fortement à vn
object, qu'on ne les en puisse dépre-
dre : Mais la joye est dans le repos, &
comme elle se fait vn centre du Bien
qu'elle possede, il faut donner des
combats pour l'en separer. C'est pour-
quoys le Fils de Dieu, sçachant com-
bien cette Passion est difficile à vain-
cre, quand elle s'est formée dans vne
ame, il nous deffend de la receuoir, &
il nous conseille de la reseruer pour
ces contentemens, qui ne finissent ja-
mais; Il distingue ses disciples de ceux
du monde, aussi bien par la joye que
par l'amour ; Il emploie toutes ses rai-
sons pour nous persuader, que celle
du temps ne se peut accorder avec
celle de l'éternité, & que pour estre
heureux dans le Ciel, il faut estre mi-
serable sur la terre ; Il mesle la douleur
avec nos plaisirs, il sème les espines
parmy les roses, & par vne amoureuse
feuerité il respand l'amertume sur nos
delices, pour nous en faire naistre le
dégoust ; Il nous enseigne que les vo-
luptez ne sont pas seulement fades,
mais penibles, & qu'elles ne sont pas
feu-

*Modo
gaudium
nostrum,
fratres
mei, in
spe sit, ne-
mo gau-
deat qua-
si in re-
præsentि, com-
me hæreat
in via.
Totum
gaudium
de spe fu-
tura sit.
August.
tractat. in
Ioan.*

*Miscet
tribula-
tiones
gaudis
terrenis,
ut sentie-
tes ama-
ritudine,
discamus
eternam
desiderare
dulcedi-
nem. Aug.
in Psalm.*

127.

seulement inutiles, mais criminelles. En effect elles sont les filles & les Mères de la douleur, & toutes celles qui nous promettent de plus grands plaisirs, ne subsistent que par la peine qui les precede. Les Monarques ne triomphent qu'apres la victoire, ils n'eussent pas defait leurs ennemis, s'ils ne les eussent combatus, & la joye prend si bien sa mesure de la douleur, que la beauté du triomphe dépend de la grandeur du combat; quand il n'a pas esté bien disputé, le plaisir en est moins & la gloire n'en est pas si esclatante. Les Matelots ne goûtent jamais mieux la douceur de la vie, que quand ils sont eschapez du naufrage, & leur contentement n'est jamais plus sensible, que quand apres le desespoir de leur salut, vn coup de tempeste les jette sur le riuage. Vn fils vniue n'est jamais si cher à sa Mere, que quand il a couru de grands hazards, & qu'il luy a cousté beaucoup de larmes; elle croit l'auoir produit autant de fois qu'elle l'a pleuré, sa ioye naist de sa douleur, & le contentement de le posseder ne seroit pas si grand, si elle n'auoit eu crainte de le perdre; Il faut souffrir la faim pour trouuer du plaisir dans le

*Trium-
phant vi-
ctor impe-
rator, non
vicisset
nisi pug-
nasset, &
quanto
majus
fuit peri-
culum in
pratio,
tanto ma-
jus est
gaudium
in trium-
pho. Aug.
lib. 8.
Confess.
cap. 3.*

Edendi & manger, & comme rien ne releue da-
bibendi uantage la lumiere que les tenebres,
voluptas il n'y a rien aussi qui donne plus de
nulla est pointe à la volupté, que la peine qui
nisi p̄ræ- l'a precedée. Mais par vne autre suite
cedat esu- aussi nécessaire & bien plus fascheuse,
riendi & le plaisir se conuertit en douleur, & ce
sitiendi qui nous estoit agreable dans sa naî-
moleftia. fance, nous deuient penible en son
Idem. ib. progrez; Quand le sommeil est trop
long, il dégenere en lethargie, & le
remede que la Nature a trouué pour
reparer nos forces, les destruit, quand
il deuient continu. L'excez des vian-
des suffoque la chaleur naturelle, l'ex-
ercice trop violent affoiblit nostre
vigueur, & les plaisirs les plus inno-
cens deuennent des suplices, quand
ils sont immoderez.

La Temperance nous pourroit gue-
rir de ces defordres, s'ils n'alloient pas
plus auant; mais l'experience nous ap-
prend, que ce qui passe pour vn plaisir
dans le monde, est vn crime devant
Dieu, & que la pluspart de nos joyes,
cause la tristesse des Saincts. Vn soldat
se resioüit de ses meurtres, & l'on ap-
pelle valeur en ce siecle corrompu, ce
qu'en vn plus innocent, on eut appel-
lé cruauté. Vn impudique se resioüit
d'auoir

d'auoir enleué celle qu'il ayme , & s'il contente son ambition , en satisfaisant à sa lubricité , plus il commet de pechez , & plus il gouste de plaisirs ; Vn Tyran se resioiiit de son usurpation , & s'il tire de la gloire de son injustice , il s'estime plus heureux qu'un Souverain legitime ; Vn homme cholere se resioüit de s'estre vangé, quoy qu'il ait violé toutes les loix de la Charité pour obeir à sa Passion , il trouue du contentement dans son crime , & par vn estrange auuglement , plus il est coupable , plus il s'estime heureux ; si bien que la joye du monde n'est autre chose qu'une malice impunie , ou qu'un peché glorieux . Cependant quand cette Passion deuient criminelle , il faut vn miracle pour luy rendre son innocence : Car encore que les desirs qui s'esleuent contre les loix de Dieu soient injustes , & qu'il y ait dans son estat des peines establies pour le chastiment des souhaits déreglez , ce ne sont pourtant que des offenses commencées , & qui n'ont pas encore toute leur malice ; Quoy que les folles esperances soient punissables , & qu'elles entretiennent nostre vanité , neantmoins elles ne sont pas tousiours suyuires.

*Saculi
latitia est
impunita
nequitia.
August.*

uies d'effects, & souuent par vne heureuse impuissance, elles ne font pas tout le mal qu'elles s'estoient promis; Nostre hardiesse a plus d'inconsideration que de malice, & vn mauuais euenement luy fait perdre toute sa fougue; Nos douleurs & nos tristesses ne font pas opiniastry, pour peu de secours qu'elles reçoiuent elles se gueffissent, & comme elles sont mal satisfaites d'elles-mesme, elles se changent ayflement en leurs contraires; Nos Craintes sont volages, dés que le mal qui les a fait naistre se retire, elles nous laissent en liberté, & pour conclure en vn mot, il n'y a point de Passion incurable que la joye: Mais depuis qu'elles s'est meslée avec le crime, & que

Nullum quod libet scelus corā corrompant tous les sentimens de la

Deo tam abomina- bile fit Nature, elle trouve son plaisir dans le mal, la Morale n'a plus de remedes

quam de peccatis gaudere, atque in eis semper jaceret. pour la guerir. C'est vn grand desordre quand vn homme se glorifie dans son peché, & que, comme dit l'Apostre, il

Aug. lib. de salut. docum. tire sa gloire de sa propre confusion; C'est vn mal-heur déplorable quand que les peines ordonnées par les loix,

sap. 12. ne le retiennent plus dans son devoir; C'est vn estrange desreglement quand

ses

ses pechez l'ont rendu aveugle , ou
qu'il ne les connoist plus que pour les *Omnibus*
deffendre: Mais certes c'est le comble *crimen*
de tous les maux, quand il se plaist de- *suum va-*
dans son crime, qu'il establit sa felicité *luptati*
dans l'injustice , & qu'il s'estime heu- *est, lata-*
reux, parce qu'il est criminel: Aussi est- *tur ille*
ce pour la punition de cette impiété, *adulterio,*
que le Ciel lance des foudres ; la terre *latatur*
ne deuient sterile , que pour le chasti- *ille furto.*
ment de cet effroyable desordre ;
quand la guerre est allumée entre les
peuples , ou que la peste dépeuple les
villes , & conuertit les Estats en so-
litudes , nous deuons croire , que ces
fleaux sont les supplices des hommes,
qui mettent leur contentement dans
leurs offenses, & qui violent toutes les
loix de la Nature , meslent injuste-
ment la joye avec le crime.

Or parce que ce mal , pour estre ex-
trême , ne laisse pas d'estre commun , *Si gaudes*
& qu'il est bien mal-aisé de gouster *de num-*
des voluptez iunoentes, Iesus-Christ *mo, times*
nous conseille de renoncer à tous les *furem : si*
Plaisirs du siecle, & d'establir d'és à pre- *autem*
sent nostre felicité dans le Ciel: Il nous *gaudes de*
ordonne par la bouche de son Apo- *Deo, quid*
stre , de n'ouvrir la porte de nostre *times ne*
cœur, qu'à ces consolations pures, dont *tibi quis-*
quam au-
ferat
le.

Deum? le Sainct Esprit est la source, & nous
Deum ti- prenant par nos interests, il nous obli-
bi nemo ge à ne chercher que cette joye, qui
aufert, si pour estre fondée en luy mesme, ne
tu eum sçauroit estre troublée par l'iniustice
non dimi- des hommes, ny par l'insolence de la
seris. Aug. Fortune : Car si nous la pensons met-
in Ps. 37. tre en nos richesses, nous serons obli-
gez d'en craindre la perte, si nous la
logeons en la reputation, nous appre-
hendrons la calomnie, & si comme
les Bestes, nous la mettons en ces in-
fames plaisirs, qui flatent les sens & qui
corrompent l'esprit, nous aurons au-
tant de sujets de crainte, que nous ver-
rons d'accidens qui nous les peuuent
rauir. C'est pourquoy suyuant l'aduis
de Sainct Augustin, qui ne nous peut
estre suspect, puis que dans la fleur de
son aage il auoit gouste les delices du
monde, nous deuons prendre le soin
de diminuer tous les plaisirs criminels,
jusqu'à ce qu'ils finissent entierement
par nostre mort, & d'augmenter tous
les plaisirs innocens, jusqu'à ce qu'ils
se consomment parfaitement dans la
gloire : Mais vous me dizez peut estre
que nos sens ne sont pas capables de
ces saintes voluptez, & que la joye qui
n'est qu'une passion de l'ame ne se peut
pas

Vincat
gaudium
in Domi-
no, donec
finiatur
gaudium
in seculo:
gaudium
in Domi-
no semper
augeatur,
gaudium
in seculo
semper
minuatur
donec fi-
natur.
Aug. l. 2.
de verbis
Domini
serm. 14.

pas estreuer à des contentemens si purs; qu'il luy faut quelque chose de sensible pour l'occuper, & qu'estant engagée dans le corps, c'est vne iniustice de luy proposer la felicité des Anges. Cette objection n'est receuable, que parmy ceux qui croyent, que les Passions des hommes ne sont pas plus nobles que celles des Bestes : l'affinité qu'elles ont avec la Raison les rend capables de tous ses biens; quand elles sont esclairées de ses lumieres, elles peuvent être bruslées de ses flammes; quand la Grace respand ses influences dans cette partie de l'ame, où elles font leur residence, elles trauaillent pour l'eternité, & preuenant les aduantages de la Gloire, elles enleuent le corps, & luy communiquent des sentimens spirituels: Elles nous font dire avec vn Prophete, ma chair & mon ame se rejoüissent au Dieu viuant, & negligeant les delices perissables, elles ne souhaitent plus que les eternelles.

Q V A-